

Bordeaux. Opéra National de Bordeaux, le 24 mars 2013. Richard Strauss : Salomé. Kwamé Ryan, direction. Dominique Pitoiset, mise en scène.

L'Opéra National de Bordeaux présente le premier chef-d'oeuvre lyrique de **Richard Strauss**, **Salomé**, créée à Dresde en 1905, livret en allemand tiré de la pièce éponyme d'Oscar Wilde. Il s'agit non seulement d'une prise de rôle pour la fabuleuse soprano française **Mireille Delunsch**, artiste associée de la saison, mais aussi du premier opéra mis en scène dans le nouvel Auditorium de la maison. L'opéra en un acte est joué par les musiciens de l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine, dirigés avec précision et ardeur par le chef **Kwamé Ryan**. La mise en scène d'une grande inventivité est signée Dominique Pitoiset.

Salomé bordelaise, entre grandeur et stupeur

Que dire de l'orchestre dans Salomé? C'est sans aucun doute l'un des protagonistes de la partition, par la couleur quelque peu orientalisante, par le post-romantisme succulent de Strauss, sans nier les audaces harmoniques jadis trouvées « décadentes » ; surtout par sa pertinence dramatique. Que dire de l'Orchestre National Bordeaux Aquitaine après les Dialogues du mois de février 2013, où il a été le point faible de la production (et ce par un déséquilibre lié à la direction)? Rien de plus qu'une glorieuse revendication! L'acoustique de l'auditorium est parfaite pour l'orchestre et le chef le dirige avec une précision et un feu tout à fait exaltants! Pour notre plus grand bonheur, il est irrésistible et même... manipulateur comme le personnage principal.

La Salomé de Mireille Delunsch commence de façon légèrement dubitative, mais brille très vite et éblouit constamment l'auditoire. La soprano est spectaculaire, tout simplement. Sa prestation d'une beauté glaciale n'est pas dépourvue de sentiments. Elle est à la fois enfantine et sanguinaire, dramatique et lyrique. Elle traduit avec astuce la complexité psychologique du personnage en une surprenante maîtrise de l'étendue vocale, et cela sans jamais être éclipsée par l'orchestre colossal. Le Iokanaan du baryton Nmon Ford est imposant. Son physique tonifié et son charisme polaire font de lui un prophète parfait, à la fois séduisant et inatteignable. Il montre avec sa voix rayonnante et puissante que son cœur brûle par le feu d'une foi aveuglante.

De façon générale, toute la distribution est impressionnante. Les premières notes de Narraboth, interprété par Jean-Noël Briend, captivent complètement. Le beau timbre de sa voix est flatté par l'acoustique de l'auditorium, comme l'est aussi le public par la chaleur et la couleur de son instrument. Il meurt tôt dans l'oeuvre, mais de sa performance nous nous rappelons encore. Le contraste avec l'autre ténor de la représentation est évident. Roman Sadnik dans le rôle d'Hérodes est, certes, entièrement impliqué et sa voix est puissante. Dans son portrait du roi vulgaire et déjanté, il se montre excellent comédien, mais nous sommes de l'avis qu'il n'arrive pas totalement à transmettre les nuances de son trouble intérieur. La faute à Strauss qui n'aimait guère les ténors, selon ce que l'on dit...

Aussi contrastée est Hedwig Fassbender pour le personnage d'Hérodias mère de Salomé. Si son rôle est ingrat et sans grandeur, la mezzo soprano allemande prouve qu'il n'y a pas de petit rôle mais des petits chanteurs. Excellente interprète du point de vue vocal comme théâtrale, elle dépasse carrément les clichés expressionnistes de son personnage, et en ajoute une couche de complexité comme d'élégance. Le Page d'Aude Extrémo comme le

Premier Juif d'Eric Huchet impressionnent par la qualité de leur voix et leur implication scénique qui plus est, remarquablement sincère. Elle par sa touchante profondeur, lui par la maîtrise incontestable du rythme et par son jeu d'acteur.

Quant à la mise en scène de Dominique Pitoiset, c'est une heureuse surprise avec une légère idée de couleur locale. L'opéra n'étant pas le plus facile à mettre en scène, malgré sa durée, il a en plus été confronté à un espace qui n'a pas été du tout conçu pour le théâtre. Pas de dessous, pas de coulisses, pas de cintres. Le metteur en scène fait pourtant preuve de génie en faisant de ses limitations des avantages. Si la transposition à une époque militaire contemporaine n'est pas l'idée la plus originale, il se sert intelligemment de l'espace et son travail avec les chanteurs est davantage intéressant. Ainsi ce clin d'oeil des cuves de fermentation sur scène est particulièrement pertinent et efficace, l'Hérodias boulimique hallucinante, et la fameuse danse de 7 voiles des plus intelligentes. Cette dernière a été remplacée par une vidéo, voire un véritable court-métrage, filmé dans les immaculés espaces du Grand Théâtre (histoire de ne pas obliger Mme. Delunsch à se montrer dans son habit de naissance?). La vidéo est projetée sur scène et éclaire davantage l'oeuvre fortement allégorique. Qu'est-ce que Salomé offre à son beau-père pour que celui-ci lui donne la tête du prophète emprisonné? La projection donne une sorte de réponse poétique troublante. Nous ne nous attendions pas à cette absence de danse, mais nous trouvons le remplacement bizarrement beau et ... efficace.

Saluons pour cette nouvelle production, la prise de risque de l'Opéra National de Bordeaux, osée, gratifiante. Il est encore temps de réserver votre place, ce vendredi 29 mars pour une dernière représentation. Très fortement recommandé!

Bordeaux. Opéra National de Bordeaux, le 24 mars 2013. Richard

Strauss :

Salomé, opéra en 1 acte. Livret tiré de la pièce éponyme d'Oscar Wilde,

traduction allemande par Hedwig Lachmann. Mireille Delunsch, Nmon Ford,

Eric Huchet... Orchestre National Bordeaux Aquitaine. Kwamé Ryan,

direction. Dominique Pitoiset, mise en scène. © illustration:

F.Desmesure pour l'Opéra national de Bordeaux 2013